

## Le point phi

Mon exposé partira de deux éléments :

1 : Lacan inscrit le point « phi » à la fin de la ligne de recoupement qu'impose la représentation du cross cap sur une feuille. Par cette « ligne de recoupement » les surfaces sont censées se traverser et ainsi provoquer la continuité d'un envers avec l'envers dans une surface sans bord, close comme une sphère. La ligne de recoupement que l'on dessine sert à ce que nous puissions imaginer cette caractéristique qui est la vertu de cette surface. De cette continuité que nous connaissons par la bande de Moebius, naît la continuité entre intérieur et extérieur pour la surface close du cross-cap. Parce que notre débilite mentale a besoin de s'expliquer que la différence entre intérieur et extérieur n'est pas complète pour cette surface. C'est un leurre, un semblant si l'on veut, qu'impose les deux dimensions d'une feuille de papier. Pourtant Lacan y écrit, la point Phi, et souvent pour marquer cet artifice du recoupement et d'un de ses points limites, les lacaniens y laissent « un trou ». Certainement d'ailleurs une formalisation de cette vérité de la clinique psychanalytique : « le phallus vaut pour son absence ».

Mais le cross-cap n'est pas la seule représentation du plan projectif. La surface de Boy en est une autre. Comme le cross cap peut être imaginé par la surface close construite sur une bande de Moebius à une torsion, la surface de boy s' imagine à partir de la bande de Moebius à trois torsions, dont le bord est un nœud de trèfle (qui porte en lui le triskel fondamental de RSI).

2 : La congruence :

Dans les formules de la métaphore et de la métonymie, Lacan utilise le signe «  $\approx$  » qui se lit « congruent » ; ce n'est pas le signe égal.

Ainsi, la formule de la métaphore :  $f(S'/S) S \approx S(+s)$ , où le signe  $\approx$  désigne la congruence qui renvoie à une égalité par le biais d'un tour. 1 est congruent à 13, par le tour de l'aiguille d'une horloge en 12 places. Ainsi s'écrit une identité modulo le temps. Et se désigne pour une place dans une organisation logique, les douze postes de la représentation circulaire d'une montre, la possibilité, de

deux signifiants qui trouvent ainsi leur signification, soit de désigner un moment dans la journée, le matin et l'après midi, AM et PM disent les anglo-saxons. Sont-ils métaphoriques l'un de l'autre ? Quoi se substitue à quoi ? Vous entendez déjà que le terme de métaphore n'est pas approprié à cette logique, que vous utilisez tous les jours !

Remarquez que René Lew, dans ses exposés, utilise sans cesse ce processus, quand il met au même poste, plusieurs concepts. Et notamment le point Phi, partage sa place, au coin droit/haut de son quatra-angle, avec S1, S ( A barré), « fonction père », énonciation.... Jean Pierre Renaud, l'année 2012, nous avait montré que ce schéma pouvait se lire comme le foisonnement d'une utilisation de la logique incluse dans la topologie de la surface de Boy.

La thèse que voudrait défendre ce texte tient à deux remarques :

1 : le recouplement est la manière topologique de formaliser ce qui est désigné dans notre champ par le terme linguistique de « métaphore », dans une généralisation abusive du processus ! On ne peut pas rigoureusement parler de substitution pour tous nos emplois du mot « métaphore ». Ne serait-ce que de dire que l'un des termes de la métaphore « tombe dans le dessous », et fonde le refoulement.

2 : à ce titre la représentation du plan projectif en surface de boy est plus précise que le cross-cap pour faire valoir cette logique du recouplement, et a fortiori la spécificité du point phi, et du concept de phallus dans la psychanalyse.

### **Le plan projectif**

Pour parler de ce recouplement et de son intérêt pour la psychanalyse, il faut revenir au plan projectif. Dans la proposition de 67 sur la passe, Lacan ouvre avec ce concept mathématique son développement très connu sur les trois horizons, symbolique, imaginaire et réel, de la psychanalyse.

Ainsi, p 256 des *Autres écrits* : « je veux indiquer que conformément à la topologie du plan projectif, c'est à l'horizon même de la psychanalyse en

extension que se noue le cercle intérieur que nous traçons comme béance de la psychanalyse en intension. Cet horizon je voudrais le marquer de trois points de fuite perspectifs, remarquables d'appartenir chacun à l'un des registres dont la collusion dans l'hétérotopie constitue notre expérience. »

D'abord, il se conforme à la « topologie du plan projectif », en non pas du cross-cap qu'il ne cite pas. Puis, dans sa manière de décrire un cercle intérieur comme béance, il évoque le point central du cross cap, (ou est écrit le point phi) comme « trou ». Et de manière tout à fait prémonitoire de sa découverte ultérieure de la surface de Boy, il marque l'horizon unique pour le cross cap, de trois perspectives que la surface de Boy utilisera pour se refermer. Dans ce texte, la différence des trois consistances, (hétérotopie du réel à différencier du symbolique et de l'imaginaire) que Lacan formule depuis les premières années de son enseignement, se fonde sur l'expérience, alors que la surface de Boy inscrit ce « trois » dans sa structure même.

Le plan projectif est un concept mathématique, soit un outil. C'est le regroupement de tous les points à l'infini, (où se rencontrent les parallèles) qui permettent de construire des perspectives : la généralisation, passe, par cette notion de « tous les possibles ». Cette notion date de Leibniz, que Cavallès repère, et qui marque avec le nouveau signe des « intégrales » une avancée mathématique. C'est sur cette construction d'un ensemble de « tous les possibles » que se pense ensuite le « chacun », voire, le « quiconque ». la notion de « quiconque » tient à la généralisation antérieure. L'ensemble construit est pragmatique. Ce n'est pas un « universel ». Ce n'est pas un universel de l'ontologie, il reste « en acte » dirait Aristote : « tous les possibles » ! Disons que « l'universel » est une formalisation philosophique qui laisse passer cette notion du « possible ». Pour en rendre compte Leibniz inventera le concept bizarre de « com-possible » qui n'a pas eu de descendance philosophique, certainement parce que le concept reste mathématique.

En topologie, les surfaces sans bord, sont imaginées à partir de cette idée de construire la surface qui correspondrait à « tous les trajets possibles ». Alors, se découvrent des invariants : et c'est sa valeur heuristique : tout parcours dans

cet ensemble, rencontre de structure, un certain nombre caractéristiques, de singularités qui outrepassent nos intuitions spatiales ordinaires.

Pour autant que les trajets vont au bout, c'est-à-dire qu'ils témoignent d'un « tenir », d'une « unité » ! Ces surfaces sans bord formalisent une globalité. Localement, effectivement, on peut ne pas rencontrer les singularités de la surface. C'est toujours globalement que ces objets témoignent d'une continuité entre l'intérieur et l'extérieur, qui se payent d'un certain nombre de singularités, nommément le recouplement, le point phi, et sur la surface boy, trois fronces.

### **Le recouplement**

Il s'agit de repérer, les invariants, les nécessités, de cette surface : autrement dit, dans l'hétérotopie de notre expérience, RSI, il y a forcément pour tout être parlant, des recouplements, et un point phi, et osons le, des métaphores, des signifiants qui rassemblent à la même place des significations différentes, (recouplement ou métaphore) et des points « qui valent pour leur absence », des endroits ou « être ou ne pas être » justement n'est plus la question !

Les points ou les lignes dites impossibles, du cross cap qui n'existent pas dans notre monde sont de cet acabit, nécessaires au sens, ou toute perspective, (dans le sens d'une pensée) si elle est poussée au bout, rencontre, les phénomènes de recouplement et sur la surface de boy, point triple, et la fronce, et le pli noué en noeud de trèfle.

Ce n'est pas un argument de dire « ca n'existe pas, c'est un effet de perspective », bien sûr, le plan projectif est construit pour faciliter les problèmes de perspectives ... c'est le lapin dans le chapeau de nous dire que ces lignes sont « des effets de perspectives » ! Et puis « la liberté » non plus ça n'existe pas ! Et les intégrales, ... et V racine de -1 .... !!!! et l'infini de racine de 3 .... Etc. « On oublie » dit Jean Pierre Petit lors de sa rencontre avec Lacan pour parler des deux extrémités de la ligne de recouplement sur le cross-cap, ceux sont des artéfacts de la représentation sur une feuille. Mais n'est-ce pas l'aporie même du terme « inconscient » : on oublie, oui, dans le local d'un raisonnement conscient, on oublie qu'il y a des déterminations inconscientes qui ont leur importance !

Des effets de perspectives qu'il faut oublier, sur le cross cap, comme l'inconscient, par définition on l'oublie, et il n'existe pas. On n'en voit que des traces, des faits, dont on infère qu'il y a « l'inconscient » !

A partir de la surface pensée comme « tous les trajets possibles » ... toutes les perspectives possibles, se pense un monde qui a comme invariant « un recouplement », comme le tore, un trou extime, singularité de structure, obligatoire ! N'est-ce pas la formule logique que Lacan utilise souvent, du « ce n'est pas sans ... » ? Le global (traité à partir de la surface) issu d'un monde où la bande de Moebius est la règle, où la récursivité est la règle, n'est pas sans « recouplement » « point triple » ... fronce !

Ces lignes de recouplement sont l'expression mathématique de la « nécessité » de la métaphore dans l'organisation psychique ! Enfin, de ce que les psychanalystes appellent « métaphore », parce que le plus souvent, il n'y a aucune substitution, et au contraire un écrasement sur un signifiant de plusieurs valences. Le recouplement ne le désigne-t-il pas l'idée que des trajets reviennent sur eux-mêmes et traversent d'autres trajets. On dit métaphore, parce qu'à certain endroit, d'un éclair, on passe d'une surface à l'autre, d'un voisinage imaginaire, à la surface recoupée, symbolique ou réelle. Un signifiant de cette proximité du recouplement, offre la possibilité de l'éclair de la métaphore pour signifier, au-delà de sa signification imaginaire, une fonction symbolique, ou réelle, selon les trois recouplements, SI, RI SR...

### **Le point phi,**

Maintenant, il est possible d'aborder, la question de ce point sur le cross cap et sur la surface de Boy.

Sur le cross cap, cette ligne de recouplement est unique, et se termine donc par deux points, et à ce titre, devient très difficile en mathématique : le cross cap est une mauvaise solution à la figuration du plan projectif ; les mathématiciens connaissent le fait qu'un problème a plusieurs solutions dont certaines sont meilleures que les autres, plus élégantes, plus courtes, ... D'ailleurs, c'était bien l'idée de Hilbert quand il demande à un de ses élèves de penser autrement et Monsieur Boy invente la solution de la « surface de Boy », où les lignes de recouplement d'être des cercles ne présentent aucun point particulier ! Ce qui

est déjà un vrai soulagement ! Mais, par contre, cette fois, structurellement au centre, (pas imaginativement) s'invente un nouveau point, unique, le point de rencontre des trois cercles de recouplement ! Celui que Jean Pierre Petit nomme « point triple ».

Je tiens à signaler que c'est la teneur de la rencontre entre Jean Pierre Petit et Lacan, où il lui montre la surface de Boy... et sur le cross cap le fait que les deux points de cette ligne qui n'existent pas, qu'on oublie » dit-il, s'échangent. Il parle aussi de son lien avec la Bande de Moebius, une torsion, le cross cap, trois torsions la surface de Boy et le noeud de trèfle ! ... ca c'est le réel de la mathématique

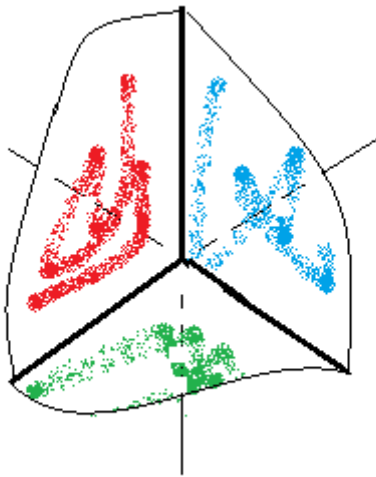
On peut revenir alors à la congruence qui marque la métaphore, soit le fait qu'une métaphore, dans son processus de « ramener à l'identique » à sa manière, ne commence qu'à trois, .. à 1 c'est juste la marque du trait, à deux c'est une répétition, mais c'est à trois que la métaphore se fait « processus », avec évidemment, le fait même que c'est à la troisième, que s'infère de fait dans l'après coup, les deux premières !

Donc effectivement pour construire une surface qui permettrait de penser toutes les métaphores possibles, il faut trois tours ... trois demis torsions ! Soit la surface de Boy, et pas la mauvaise solution du cross cap. Le cross cap garde son intérêt de démontrer la nécessité du « recouplement » ... pour penser un ensemble, un « tenir » d'un monde fondé sur la torsion, sur la récursivité des mots pour désigner le monde !

Par une forme d'intuition de la structure, Lacan étonne parce que son point phi au centre, (imaginaire sur le cross-cap, dont JP Petit lui démontre qu'il est le même que celui du haut) ... reste pourtant dans la structure. Ce point central et unique, il existe sur la surface de Boy. C'est le point que Jean Pierre Petit désigne du « point triple ».

C'est le coin de toutes les pièces de nos demeures, entre les trois plans de l'espace dans lequel vivent nos corps, si vous imaginez que les surfaces se continuent après le coin. Amish Kapoor avait créé ainsi un cube, en miroir sans teint où dans chaque face du cube se reflétait la surface d'en face, et où le spectateur extérieur, non seulement ne se voyait pas dans le miroir mais avait

sans cesse l'illusion que son regard modifiait le coin d'en face, comme un lieu en continuité avec son contexte propre. Il a été exposé dans l'exposition « traces du sacré » à Beaubourg, en 2008.



Et pourtant cette nécessité, je la nommerai à la puissance 2, pour dire que ce point désigne le lieu où les recouvrements en forme de cercles, qui sont déjà des artéfacts de représentation, se rejoignent. Ce point à lui seul sur la surface arrime l'un à l'autre, « chacun des registres dont la collusion dans l'hétérotopie constitue notre expérience ». Sarah Schulmann allait encore plus loin en soutenant que la métaphore fait limite, et ce point ici fixe cette collusion, dans la mouvance des recouvrements qui n'ont pas de lieu, sinon à être « nécessaire » pour tout trajet particulier.

Mais peut-être, s'agit-il d'une puissance négative ! ce n'est pas une métaphore de métaphore, mais plutôt l'engendreur de la métaphore, l'engendreur du recouvrement ! Ce point que Lacan désigne du phallus, qui n'est pas un signifiant, pas un organe, pas une image, pas symbole, mais bien « tout à la fois » ! La surface de Boy permet de le penser, surtout de le penser comme conséquence du lien des recouvrements nécessaires d'un monde fondé sur la parole, soit sur la définition récursive du signifiant.

A définir le signifiant comme « ce qui représente un sujet pour un autre signifiant », globalement, se construit l'espace du monde de la parole où le recouvrement démontre la nécessité de la métaphore au sens analytique, d'une

valence multiple de certains signifiants, et d'un lieu « phallus » où se redouble cette nécessité d'une triple valence, dont la nécessité, qui d'être tout autant imaginaire que symbolique que réelle, fait disparaître la différence entre présence et absence ! Mais n'impose pas pour autant l'absence pour être présente !

**La conclusion** portera maintenant sur les effets de la mauvaise solution du cross cap, par rapport à la surface de Boy, pour formuler ce concept analytique du phallus. Sur le cross cap, il y a bien un « deux », les deux extrémités de la ligne, qui est pensé en termes de symétrie, puisque l'un peut s'échanger avec l'autre. Alors que le redoublement de la nécessité sur la surface de boy, ouvre une autre solution !

La question de l'identification : il y faut un « trait » qui caractérise le groupe d'appartenance. Lacan le montre dans l'apologue des trois prisonniers.

Ainsi, le phallus ne désigne qu'une fonction, qu'un point nécessaire à la puissance 2, qui pour se percevoir doit s'actualiser, dans quelque chose qui est déjà avant sa fonction phallique, un trait abstrait, fonctionnel qui n'a pas d'existence, sinon à fonder cette identification à tel groupe des humains. La structure qui affirme la prédominance de la parole sur la vie, fonde les identifications. Il n'y a pas d'identification sans cette prévalence du « mot », du « trait » autour duquel se cristallise le processus d'identification, qui fait du corps, cadavre en puissance, justement le lieu d'habitation d'un sujet de la parole ! La fonction phallique, même quand elle s'actualise, reste une nécessité conceptuelle, c'est à dire une valeur. Ainsi, à cause de ce redoublement le phallus vaut pour son absence parce qu'il peut s'incarner, en premier lieu dans l'absence de trait ! Il fait valoir comme phallique, au sens plein du terme, l'absence de trait ! Sur le cross cap, ce double est repéré sur les deux points singuliers de la ligne de recouplement !

Des idéologies différentes en découlent, soit le double est à la puissance deux, c'est-à-dire au même endroit, mais redoublée, avec la possibilité d'un rien qui vaut pour 1, ou d'un 1 qui vaut pour rien ! et d'un 1 qui vaut pour 1, alors que dans l'échange, se joue une nécessité de l'évidement, pour faire valoir le



conceptuel de la fonction. Comme si ne pouvait se repérer la fonction que si elle s'actualise dans un « rien » !

Peut-être est-ce ainsi qu'il faut entendre le « citoyen du monde », soit s'identifier à une caractéristique, qui a la particularité de proposer comme « particulier » de n'avoir pas de particularité ... citoyen du monde, c'est-à-dire d'aucun groupe, d'aucun repérage parmi les particularités du monde. Est-ce que ça ne vide pas totalement l'identification elle-même ! Et permet ainsi l'évitement de l'appartenance, et la nécessaire frustration que l'existence des autres impose. Comme dit Jacques Brel « à force d'être tous frères, il n'y a pas à s'étonner qu'ils se laissent » !

La surface de Boy permet de re-ouvrir, la possibilité d'un 1 qui vaut pour 1, soit un trait, qui d'être positif, n'en n'est pas moins totalement conceptuel ! Nul besoin du vidage réel, pour le rendre conceptuel ; cette manière est la plus répandue dans le monde, faire valoir un trait « abstrait » qui vaut pour le trait en fonction phallique ! La castration devient alors d'accepter dans son universalité de n'être qu'un homme de tel groupe ! Il n'est pas une exception seul au monde, d'aucun groupe, ou d'un groupe aussi grand que le monde (ce qui détruit l'appartenance). Il est de ce groupe-là, avec ce trait... qui le marque sans qu'il l'ait voulu, il l'a reçu de son père, de son origine, à charge pour lui de supporter l'autre de l'autre groupe ... tout autant appelé à l'universel de l'identification au trait !

Enfin, deuxième conclusion, n'oublions pas que toute métaphore a le destin possible d'une catachrèse, c'est-à-dire qu'elle dit avec un imaginaire, sans pour autant pouvoir dire sans ce même imaginaire. Si on utilise la surface de boy, dans un principe métaphorique, c'est parce qu'il n'y a pas de « manière propre » de définir l'espace que produit la récursivité de la langue.